

LES MONTS S'EMBRASENT

un film de Laura Morales



Festival del film Locarno
Official selection

LES MONTS S'EMBRASENT

un film de Laura Morales

Première le 7 août 2015, au Festival del film Locarno. 14h00, Cinéma la Sala
Compétition officielle dans la section Pardi di Domani, concorso nazionale.

DOSSIER DE PRESSE



Laura Morales, chemin des Sciens 10, 1228 Plan-les-Ouates
www.lauramorales.ch | laura@lauramorales.ch | +41 78 601 06 53
Département Cinéma / Cinéma du réel, HEAD – Genève
www.head.hesge.ch/cinema | muelle-azur.camus@hesge.ch

Synopsis

«Ils ont déplacé une montagne en trois ans.»

Réminiscence minérale. Deux frères revivent leur passé de mineurs au travers d'un film qui tente de sonder l'essence d'un élément chimique recelant bien des mystères. La commune des Bondons, dans le Département de la Lozère, a subi entre 1986 et 1989 d'importantes mutations de son paysage au profit de l'extraction minière de plusieurs milliers de tonnes de schiste uranifère.

Oscillant entre le réel et le poétique, *Les Monts s'embrasent* met en exergue l'incertain et l'invisible.

Fiche technique

Pays de production	Suisse
Durée	21 min.
Année	2015
Langue originale	français
Sous-titres	anglais
Format	PAL, 1920x1080, 16/9, couleur, 5.1
Copyright	2015 - HEAD – Genève - Département Cinéma / cinéma du réel - Laura Morales

Fiche artistique

Avec	Marius Pantel Pascal Pantel
Réalisation, image, montage	Laura Morales
Prise de son	Laura Morales Pierre-Yves Vandeweerd Jean-Luc Fichet
Conception sonore	Laura Morales
Suivi pédagogique	Pierre-Yves Vandeweerd Cyril Neyrat Pierre Schlessler Jean-Luc Fichet
Mixage	Adrien Kessler
Production	Haute école d'art et de design de Genève (HEAD). Département Cinéma / Cinéma du réel Responsable département : Jean Perret



Génèse du projet

Ce film a vu le jour dans le cadre d'un atelier avec Pierre-Yves Vandeweerd et le Département Cinéma / Cinéma du Réel de la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève. Cet atelier s'est déroulé dans le Département de la Lozère, en France. Nous avons été accueillis et introduits aux habitants par Pierre-Yves Vandeweerd, réalisateur belge installé dans la région. Ce dernier vit aux Bondons, un petit village juché sur les Monts Lozère, à la lisière des Cévennes. Ayant réalisé son dernier film *Les Tourmentes* sur ce même territoire, Pierre-Yves connaît profondément ces terres et leur singularité.

Lorsque nous sommes arrivés aux Bondons, en décembre 2014, pour commencer les repérages, il était tard et il faisait nuit. Dans l'obscurité et sur les routes sinueuses, tout semblait caché, mystérieux. La découverte d'un nouveau territoire de nuit a quelque chose d'assez singulier. Nous n'étions plus qu'à quelques kilomètres du village lorsque les phares de la voiture ont brièvement éclairé une paroi rocheuse bordant la route. Sur celle-ci, j'ai pu lire, en lettres blanches, peintes sur la pierre : « NON À LA MINE ». C'est alors que j'ai appris que la Lozère était un département qui avait été très actif dans l'extraction minière, notamment d'uranium ainsi que de baryte et que les Bondons, justement, se trouvaient à côté de plusieurs de ces anciens sites miniers, dont la mine d'uranium à ciel ouvert du Cros.

A partir de là, l'uranium est devenu omniprésent dans mon esprit, de façon très abstraite et obsessionnelle. Pendant la semaine de repérages, j'ai effectué des recherches sur le sujet, questionné des gens sur la question, recueilli des témoignages, des récits. Très vite, je me suis aperçue que même si personne n'ignorait l'activité minière qu'avait subi le village, très peu de gens étaient en mesure de me communiquer des faits sûrs. J'avais repéré des compteurs Geiger installés dans le village des Bondons et aux alentours, mais il était difficile de savoir de quelle nature étaient les données recueillies.

Il faut comprendre qu'aujourd'hui, il ne reste que très peu de traces de cette mine. Si ce n'est deux bassins de contention – filtrant l'eau qui passe dans l'ancienne carrière et qui pourrait se trouver contaminée –, quelques barricades installées à l'époque par la société Areva (anciennement « compagnie français de la Mokta »), un vieux réfectoire transformé en menuiserie et la montagne en forme d'escalier formée par les tonnes de schiste déplacées.

C'est en rencontrant Roger Vidal, habitant les Bondons depuis longtemps, que j'ai pu mesurer l'ampleur de l'activité minière du Cros. En effet, Monsieur Vidal a rigoureusement archivé toutes les coupures de presse de l'époque, ainsi que beaucoup de documentation, notamment la mise à l'enquête de ladite mine. Grâce à sa générosité et ses connaissances – il fut à l'époque responsable des eaux à la commune et se battait, comme beaucoup, contre l'ouverture de l'exploitation qui aurait eu d'énormes répercussions sur la faune des rivières avoisinantes – j'ai pu prendre connaissance plus en profondeur du sujet et m'apercevoir de la portée politique et sociale que cette activité a eu sur la région.

Puis j'ai rencontré Marius Pantel, un ancien mineur devenu paysan. Cette rencontre m'a beaucoup marquée, émue. Nous avons longuement parlé de son travail, de l'uranium et de sa relation avec ces paysages. Ce n'est que plus tard, lors des tournages, qu'il me présenta son frère Pascal, qui a travaillé à ses côtés sur la mine des Bondons, en tant que pelliste. Je les ai emmenés sur leur ancien lieu de travail afin de faire rejaillir leur histoire de la manière la plus tangible et évocatrice.



Autour du film

Les Monts s'embrasent est un film mutant. En effet, si le projet de départ était un film très personnel, poétique, un point de vue subjectif sur le tellurique et les roches, le propos a évolué petit à petit et de manière organique, vers un film plus humain, plus concret. Se nourrissant des rencontres et de l'apport des protagonistes, Marius et Pascal, qui ont aidé à donner substance au film, pour un récit aujourd'hui plus ancré, plus sensible.

Marius et Pascal ont gardé leur âme d'enfant, ils sont habités par une sincérité touchante. Tombés un peu par hasard dans cette extravagante entreprise d'extraction minière des Bondons, ils en parlent aujourd'hui avec le sourire, avec fierté. Ils me disent qu'ils aimaient ce travail très manuel, ces grosses machines, cette responsabilité de devoir déplacer des milliers de tonnes de minéraux dans d'énormes camions remorques. Tout leur semblait sans doute un peu irréel, fantastique, dans ce petit village jusqu'ici si tranquille.

Dans *Les Monts s'embrasent*, j'ai tenu à garder une grande liberté de ton. Bien qu'il s'agisse avant tout d'un documentaire relatant des faits réels, le film s'engouffre parfois dans un univers onirique et mis en scène. Cette subjectivité vient appuyer le propos des deux protagonistes, au travers desquels nous voyageons dans ce passé évoqué, souvenu, imaginé, oublié. C'est souvent leur parole qui est interprétée, riche de toute l'ignorance et l'incertitude qui les habitent.

La part politique de ce projet est elle aussi venue s'immiscer naturellement, comme par évidence, sous jacente. On parle de deux hommes dont on a exploité l'ignorance pour exécuter un travail dangereux, dont les risques n'étaient pas connus, ou sous-estimés. On parle d'un village qui a subi pendant trois ans des transformations considérables de son paysage, qui a perdu de sa quiétude.

La conception sonore est par moment plus importante encore que l'image. Elle agit comme des échos venus du passé, d'un passé lointain et trouble. J'ai essayé de créer un univers sonore qui puisse évoquer à la fois le tellurique, le fluide radioactif qui flotterait dans l'air et la notion de mémoire.

PRELEVEUR Type D
C R P M
N° D 533



B

VOLUME



dm³



dm³ h⁻¹

DEBIT

D

C



LES MONTS S'EMBRASENT par Pierre-Yves Vandeweerd

*Des nuages ont voilé le ciel, une pluie tiède est tombée sur mes lèvres,
une odeur monte de la terre. Une voix douce, ensorcelante, s'élève du sol :
Viens... viens... viens....*

Ces mots de l'écrivain grec, Nikos Kazantzakis, pourraient incarner à eux seuls le film-poème, *Les Monts s'embrasent*, que nous adresse Laura Morales.

Où sommes-nous ? De quels monts s'agit-il ? A quelle époque ?

Les Monts Lozère, situés aux confins nord des Cévennes, constituent probablement la région de France la plus reculée et la plus sauvage. Tout y semble immuable, minéral. Des centaines de menhirs, érigés à l'époque du néolithique et balayés par les vents, jalonnent ces vastes plateaux. Leur raison d'être exacte nous est inconnue et le demeurera probablement. On sait juste que leur emplacement suit fidèlement une faille d'uranium. Et c'est précisément de cet élément chimique qui a comme particularité d'exister en l'état de traces dont il est question de manière spectrale tout au long du film de Laura Morales.

Qui sait à quoi ressemble l'uranium ? Quelle est la part de visible et d'invisible qu'il recèle en lui ?

Tout au long du film, la cinéaste, par le biais de la magie du cinéma, nous fait ressentir – plutôt que voir, la présence de cet élément chimique, en filmant des pierres, des arbres calcinés ou incandescents, des émanations s'échappant du sol, des paysages qui brûlent, des squelettes d'animaux. Traversées par des sonorités organiques, ces images sont habitées par une vibration, par des secousses, par des battements qui échappent d'ordinaire à nos sens plongés dans l'immédiateté du réel. Ainsi, petit à petit, une inquiétude surgit de l'air et de la terre, telle une menace qui s'impose à nous.

Le film aurait pu demeurer dans cette tentative de nous faire partager physiquement la présence de l'uranium en ces lieux immémoriaux. Mais tout l'intérêt de cette proposition cinématographique réside justement dans la manière avec laquelle la cinéaste s'empare d'un fait du réel - l'existence d'une mine d'extraction d'uranium située aux Bondons, à l'extrême ouest des Monts Lozère, et qui fut active de 1986 à 1989, pour donner corps véritablement à cette expérience de révélation du sens par une forme poétique.

Ainsi Laura Morales filme deux frères, Marius et Pascal Pantel. Tous deux ont travaillé dans cette mine d'extraction d'uranium et retournent aujourd'hui sur les lieux où ils furent durant plusieurs années en contact quotidien avec cet élément radioactif.

De la mine, il ne reste rien à présent, si ce ne sont des traces : un bâtiment, des excavations dans le sol, des chemins créés pour les machines d'alors, des souvenirs.

Cette mémoire de la mine, ce sont les deux frères qui nous la donnent à découvrir. Ils évoquent l'uranium comme des fragments de roches qui une fois concassées devenaient une poudre jaune, couleur de soufre. Ils parlent des machines tout en cherchant les lieux où la direction de la mine les a ensevelies sous la terre. Ils racontent aussi que jamais on ne leur a dit combien ce travail était dangereux pour leur santé. Ils évoquent également un collègue qui est mort pour avoir trop respiré la poudreuse jaune ou pour avoir essayé de dégager des galeries chargées d'émanations radioactives.

En contrepoint aux déambulations fantomatiques de Marius et Pascal Pantel, Laura Morales insère dans sa narration des photographies de mineurs dont les corps et les visages sur des journaux de l'époque apparaissent en décomposition. A ces figures d'hommes qui ne savaient pas ou ne pouvaient que deviner combien leur travail n'était pas sans risques, succèdent d'autres photographies, celles cette fois des responsables de la mine et d'élus locaux pour lesquels l'extraction minière était avant tout source de rentabilité.

Aujourd'hui, la mine d'uranium a fermé depuis plus de vingt-cinq ans. Mais plusieurs fois par an, des agents de la société Areva viennent relever les mesures des compteurs de radioactivité qui jalonnent l'ancien site minier. Des résultats de ces relevés, personne n'est informé directement parmi la population locale. Seuls des chiffres et des symboles de mesures, visibles sur les compteurs, laissent penser que l'uranium, tel un fluide, se déplace encore en ces lieux.

Pierre-Yves Vandeweerd



Biographie de Laura Morales

Née le 5 janvier 1990 à Yverdon, Laura Morales est photographe et étudiante en cinéma au département Cinéma / Cinéma du réel à la HEAD de Genève. Après avoir été diplômée de l'Ecole d'Arts Appliqués de Vevey en 2011, elle travaille dans différents domaines de la photographie. Depuis quelques années, Laura participe à des tournages d'abord dans le but de se former comme directrice de la photographie puis se lance dans la réalisation. Elle entame en 2014 le bachelor en cinéma de la HEAD - Genève.

www.lauramorales.ch

Filmographie de Laura Morales

En tant que réalisatrice :

Nuit Blonde, 4 min, 2014

Ziggurat, 3 min, 2015, co-réalisé avec Alberto Martin Menacho

